

Un cadeau de 1 Milliard d'euros à Colony Capital et Bernard Arnault

DIA, 6 373 magasins et 50 000 salariés, victimes de la finance.
Le groupe Carrefour vient d'annoncer son projet de se débarrasser de sa société hard discount Ed/DIA et des 50 000 salariés européens qu'elle emploie, dont 10 000 en France.

Ce projet consiste à céder la totalité de Dia (6 373 magasins et 50 000 salariés), ainsi que 25 % de Property (plus de 1 000 sites immobiliers) aux actionnaires de Carrefour.

Ainsi, Ed/DIA serait, dès juillet prochain, cotée à la bourse de Madrid, et donc opérable !

Tout cela, dans le but d'offrir aux actionnaires, un superbe cadeau de plus 6,7 milliards d'euros en actions dès le mois de juillet. Bernard Arnault et Colony, les actionnaires de référence de Carrefour, se partageront près de 1 milliard à eux deux, alors qu'ils ne détiennent que 14 % du capital et 20 % des droits de vote du groupe.

Des remous qui en disent long sur le trouble du haut management

Ce projet financier de scission suscite des remous en interne dans le groupe Carrefour qui en disent long sur le trouble qui règne dans les rangs du haut management Carrefour.

- Jean-Martin Folz a démissionné de son poste d'administrateur et de vice-président du conseil d'administration le 1er mars dernier, manifestant ainsi son opposition aux projets de Lars Olofsson. Selon les propos d'un ancien membre du directoire, Jean-Martin Folz se serait «déjà plusieurs fois opposé à ces types d'opérations sans intérêt stratégique». Rappelons-nous les ventes des activités en Slovaquie, au Portugal, et en Suisse (2007), en Russie (2009), en Thaïlande (2010).
- Il convient de noter également le départ, le mois dernier, du directeur de l'Europe, Vincent Trius, vedette chipée à Wal-Mart en mai 2010.

Un projet financier qui ne convainc pas grand monde

Force Ouvrière dénonce une opération et une stratégie purement financière, dans le seul intérêt, à court terme, de Colony Capital et du milliardaire Bernard Arnault.

Le management, lui ne croie pas une minute au caractère stratégique de ce projet.

A l'extérieur de Carrefour, Lars Olofsson n'a pas non plus convaincu les analystes.

- L'agence de notation Standard & Poors a abaissé la note à long terme de Carrefour, de A- à BBB+ au motif que ce projet de scission reflète «un souci grandissant de mieux rémunérer les actionnaires, et limite la capacité financière de Carrefour.
- Et que dire de la bourse qui a vu le cours du titre Carrefour chuter de près de 10%.

Des mercenaires internationaux embauchés, à prix d'or

Lars Olofsson, recruté chez Nestlé en 2007, dont la rémunération scandaleuse dans le contexte de disette imposée aux salariés de Carrefour, serait-il sur un siège éjectable ?

Il dispose d'un fixe de 1,5 million d'euros par an, assorti d'un bonus équivalant à cette somme, des stock-options et, surtout, sa retraite chapeau... S'il tient jusqu'à la fin de cette année, soit un total de trois ans passés chez Carrefour, il pourra bénéficier d'une retraite annuelle de l'ordre d'un demi-million d'euros.

Dans le même temps les salariés de Ed/DIA devront se contenter en 2011, d'une augmentation de salaire de 1,8%.

Pour atteindre ses objectifs, il a constitué personnellement son équipe.

Olofsson s'est tout d'abord fait assister par de nombreux consultants, qui multipliant les projets de réorganisation et les process prétendent améliorer la rentabilité et la productivité tout en dégradant les conditions de travail des salariés et en réduisant les effectifs.

Pour mener à bien ses funestes projets, il s'est débarrassé des piliers de l'entreprise qu'il a remplacés par des mercenaires internationaux débauchés, à prix d'or chez Tesco, Wal-Mart ou encore Procter & Gamble.

Le dépeçage du groupe Carrefour

Bernard Arnault et Colony Capital, c'est évident, font le forcing et maintiennent la pression sur Lars Olofsson pour obtenir leur retour sur investissement.

Comme on peut le suivre dans la presse, l'appétit de Bernard Arnault pour les marques de luxe semble sans limite.

Après son entrée en force, en fin 2010, dans le groupe Hermès à hauteur de 20% du capital pour 1,5 milliards d'Euros, le patron de LVMH a pris, le 4 mars 2011, le contrôle de la société italienne Bulgari, troisième bijoutier mondial, pour la modique somme de 3,7 Milliards d'euros.

Alors, la question que l'on se pose : pour quelle raison, le financier Bernard Arnault, patron de LVMH, est-il rentré par surprise dans le capital de Carrefour en 2007 ?

Le dépeçage du groupe Carrefour, qui s'annonce, avec la cession aux actionnaires de 25% de Property et de la totalité de Ed/DIA, est peut-être un début de réponse...

Force Ouvrière s'insurge contre cette opération financière qui, tout en mettant en danger la situation financière du groupe, va rapporter aux actionnaires près de 6,7 milliards d'Euros en plongeant dans l'incertitude plus de 50 000 salariés européens de DIA.

Force Ouvrière dénonce la détérioration insupportable des conditions de travail et la diminution croissante du nombre d'emploi, particulièrement en France.

Force ouvrière s'oppose à l'accroissement du stress au travail du fait des changements d'organisation de travail et à l'érosion inacceptable du pouvoir d'achat des salariés du groupe Carrefour



Pierre BOUCHUT

Patron de la direction
financière,
Il est le grand
argenteur de Carrefour



**Ricardo CURRAS
DE DON PABLO**

Il dirige DIA, la
branche Hard
discount du groupe



Vicente TRIUS

Ex Wal-Mart,
Démissionnaire,
Il pilotait Carrefour
en Europe.



**Jean Martin
FOLZ**

Ex Vice-président du
Conseil d'administration
du groupe Carrefour.



**Michel Enguelz
Délégué National
Force Ouvrière**



Un cadeau de 1 Milliard d'euros
pour Colony Capital et Bernard Arnault
12 Mars 2011

